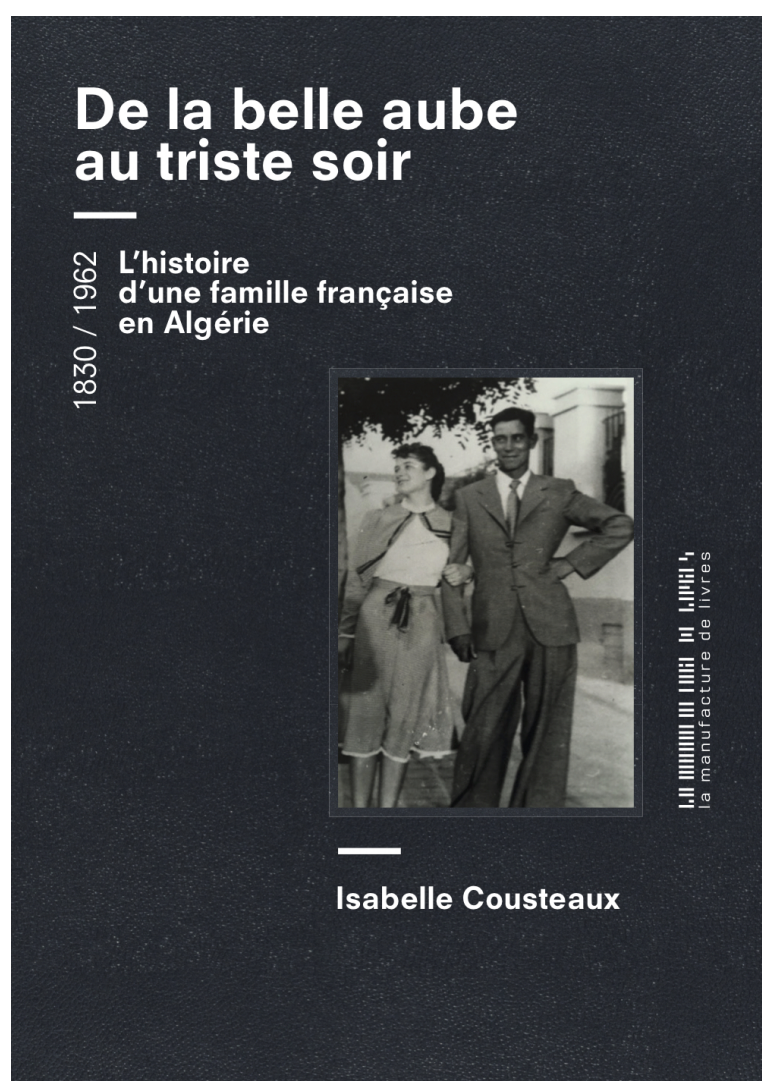


la manufacture de livres

De la belle aube au triste soir

Isabelle Cousteaux



CONTACT ET INFORMATIONS

La Manufacture de Livres - Flora Moricet
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

01 45 66 90 08

"De la belle aube au triste soir" : le roman vrai de l'Algérie



L'une des dernières photos des Mauriès aux « Aoufs », la propriété familiale, en septembre 1956. Quatre mois plus tard, Georges, le père (au fond, à gauche), sera assassiné. © La [Manufacture de livres](#)

En tournant les pages du livre signé par Isabelle Cousteaux, on a le sentiment de plonger dans l'album d'une famille emportée par le tourbillon de l'histoire. A travers des photographies, mais aussi des entretiens, des extraits de correspondance, des procès-verbaux et des poésies, la journaliste toulousaine dévoile le parcours de Léa et Georges Mauriès, institutrice et agriculteur français en Algérie, partisans du dialogue entre les communautés, et dont l'existence bascula lorsque Georges fut victime d'un assassinat politique en 1957.

A partir de cette tragédie, on déroule le fil d'une famille qui s'installa en Algérie dès [les prémices de la colonisation dans les années 1830](#). A travers ces « vies minuscules », fracassées par la violence, c'est la grande histoire qui se déploie. Le livre est en effet émaillé de références à la guerre civile, notamment [la « Toussaint rouge »](#), lorsque [le Front de libération nationale \(FLN\)](#) coordonna une série d'attentats le 1er novembre 1954, ou encore l'« insurrection des barricades » à Alger, en février 1960, quand certains défenseurs de l'Algérie française manifestèrent leur mécontentement face à la mutation en métropole du général Jacques Massu.

A mesure que les tensions s'envenimèrent, l'issue semblait peu à peu inéluctable : pensant trouver refuge à Oran, un temps préservé des attentats, Léa décida, comme tant d'autres, de quitter son pays natal. A l'heure où le président de la République appelle à poursuivre le travail sur la « guerre sans nom », cet ouvrage magnifique contribue à en comprendre les enjeux comme ses traumatismes longtemps enfouis.





De la belle aube au triste soir, d'Isabelle Cousteaux, éd. La manufacture des livres, 25 €. © Manufacture des livres



domaine français *De la belle aube au triste soir*

mai 2021 | Le Matricule des Anges n°223 | par Catherine Simon



UN LIVRE

De la belle aube au triste soir



Une famille française en
Algérie 1830-1962
de Cousteaux Isabelle
Editions Manufacture de
livres

Dans *De face sur la photo*, la grande romancière Ronit Matalon déchiffrait, à travers des photos de famille, le passé colonial de Juifs d'Égypte, devenus commerçants au Cameroun. Ici, nous sommes en Algérie, avec beaucoup d'images aussi. Mais, bien qu'un poème d'Apollinaire ait inspiré le titre du livre, l'auteure, Isabelle Cousteaux, ne prétend pas faire œuvre littéraire : fruit d'une enquête journalistique, *De la belle aube au triste soir* retrace, sur la base de documents privés, la saga d'une famille de pieds-noirs et, plus précisément, la tendre histoire de Léa et Georges Mauriès, couple de colons des années 1940, que l'Histoire (avec sa grande hache) transformera en tragédie. Agriculteur modèle, patron dur à la tâche, Georges – qui a un frère commissaire de police – sera assassiné par le FLN, en janvier 1957.

Pour nourrir son récit, l'auteure a eu accès au journal de Léa – institutrice et grande lectrice, celle-ci écrivait beaucoup –, mais aussi aux photos et petits films de famille, commentés et contextualisés. Elle s'appuie également sur les témoignages des enfants Mauriès. Sans oublier les archives françaises et les ouvrages d'historiens, Français pour la plupart, comme Meynier, Stora ou Thénault, qui légitiment et éclairent son propos.

Le résultat est un étrange et troublant roman familial, reconstitué avec minutie, dans son décor d'époque. Étrange, car l'auteure et les Mauriès n'ont pas de liens familiaux. L'exercice est celui du griot. Troublant, car ce récit, émouvant, est aussi terriblement bancal : dans ce pan d'Algérie « française » qui nous est donné à voir, les Algériens (écoliers arabes, ouvriers agricoles, membres du FLN, etc.) ne sont que des silhouettes, sans visages ni pensées. Reste, heureusement, la figure de Léa, magnifique et banale, qui dit la noirceur de cette France, et que l'on garde en tête, longtemps après avoir refermé le livre.

Catherine Simon

De la belle aube au triste soir.

L'histoire d'une famille française en Algérie, 1830-1962

Isabelle Cousteaux

La Manufacture de livres, 380 pages, 29 €

Par Catherine Simon

Le Matricule des Anges n°223, mai 2021.

LITTÉRATURE

L'histoire vraie de destins brisés au cœur de l'Algérie française

La réalité dépasse parfois la fiction. L'histoire de la famille Mauriès, de l'Algérie à la France, de 1830 à 1962, « *De la belle aube au triste soir* » est le récit d'une vie de famille fracassée, le dimanche des rois 1957, lorsque Georges Mauriès fut victime d'un assassinat politique. A Port-la-Nouvelle, Isabelle Cousteaux livre un « roman sans fiction », rigoureux et passionnant.

Isabelle Cousteaux, journaliste honoraire, partage sa vie entre Toulouse et Port-La-Nouvelle. En 2015, elle a entrepris un chantier à la fois historique et littéraire : raconter l'histoire d'une famille française, celle d'une amie proche de Sigeon, qui bascula à l'aube de l'année 1957 quand Georges Mauriès, son père, fut victime d'un assassinat politique.

Qu'est ce qui vous lie à l'Algérie, au point de livrer un témoignage aussi documenté sur ce que fut la vie des Français en Afrique du Nord et en particulier celle de la famille Mauriès ?

Jusqu'à ce que je commence mes travaux pour ce livre, je ne savais rien de plus que quinze sur cet épisode historique. Et je ne manifestais aucun intérêt particulier. En fait, c'est une amie proche, Madeleine, qui est à l'origine de tout. Sa maman, Léa, est décédée en 2007. Son deuil était indélébile et nous avons eu, elle et moi, de très longues conversations. J'ai eu la sensation que quelque chose pouvait être partagé. Que l'histoire de cette famille est une parmi d'autres, mais qu'elle mérite largement d'être connue. Quand j'ai tourné la page de ma carrière professionnelle en 2015, je me suis lancée. Avec, et pour, Ma-

deleine.

Quelle méthodologie avez-vous appliquée ?

J'ai voulu être une « passeuse d'histoire », comme une confirmation de ce qu'a été mon métier de journaliste. L'été 2015 a été consacré à de longs entretiens avec Madeleine à Sigeon, mais aussi avec ses quatre frères. Tout a été enregistré, puis minutieusement retranscrit. Dès le départ, j'ai souhaité me prémunir de toute tentation de verser dans la fiction. Chaque membre de la famille m'a confié des souvenirs personnels : photographies, correspondances, poésies, documents.

Vous n'avez pas voulu vous contenter de leurs récits. Vous avez cherché la rigueur historique...

Je pars du principe que tout n'est pas noir, ou blanc. J'ai pour habitude de faire l'éloge de la nuance. Les choses sont généralement polyphoniques, donc la rigueur s'impose.

D'où une bibliographie impressionnante, une énorme somme d'archives et de sources. Quelle pourrait être la vocation de ce livre à quelques mois du soixantième anniversaire de la fin de la guerre ?

Ce livre est un témoignage objectif, en plus d'être le récit



► Des heures d'entretiens et quatre ans d'investigation pour Isabelle Cousteaux

J.R.

d'histoires d'amour, au sein d'une famille mais aussi de cette famille pour ce pays, l'Algérie, où elle s'est installée dès 1840. Pour résumer ce que j'ai voulu faire avec ce livre, j'emprunterai une phrase de Svetlana Alexievitch (Nobel de littérature, NDLR) : « *Les documents ne meurent pas, ne restent pas figés une fois pour toutes sous une forme donnée, dans les mêmes termes, ils bougent. Nous sommes capables de puiser sans fin de la matière neuve au fond des mots, au plus exactement au fond de nous-même. Surtout quand il est question de documents vivants, de nos témoignages. De nos sentiments.* »

Propos recueillis par Joël Ruiz

« Dès le départ, j'ai souhaité me prémunir de toute tentation de verser dans la fiction. »

Au cœur de la guerre d'Algérie

Il n'est pas de vie qui ne soit inextricablement mêlée à notre histoire collective. Ce livre retrace l'histoire d'une famille française en Algérie sur cinq générations, de la conquête du pays par la France en 1830 au retour en métropole après l'indépendance de 1962. Au cœur de ce récit, Léa et Georges Mauriès, institutrice et agriculteur partisans du dialogue entre les communautés, verront leur vie basculer en 1957 lorsque Georges est victime d'un assassinat politique. Commence alors pour Léa, femme à la personnalité si

particulière, une autre histoire. À travers cette enquête, Isabelle Cousteaux nous invite à plonger dans les souvenirs de ces destins fracassés par l'histoire : entretiens, extraits de correspondances, procès-verbaux, poésies et photographies. Grande histoire et vies intimes se mêlent pour nous donner à découvrir le roman vrai d'un drame français. (Argumentaire de l'éditeur). « *De la belle aube au triste soir* », 350 p, La Manufacture des Livres. 25 €.

SCÈNES

Le théâtre « populaire » reprend dans le département

Fondée en 1966, la Fédération d'Associations de Théâtre Populaire relie des associations de spectateurs de la France entière, du sud au nord, à travers une passion commune, le théâtre. Dans l'Aude, l'ATP relance une saison qu'elle espère moins contrainte que la précédente. « *Nous avons maintenu toute l'activité possible, dans les établissements scolaires en particulier. Nous avons dédommagé les artistes pour les spectacles annulés* » reconnaît l'association audoise qui devrait donc se relancer dès le 11 septembre dans l'Ouest du département, à Limoux et Cazalrenoux.

La pièce, proposée par la compagnie de la dame – Jeanne Astruc & Cie, intitulée « *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* » d'après le livre éponyme de Jean-Luc Lagarce porte un regard contemporain projeté sur le monde d'autrefois et s'inscrit dans le débat actuel des règles que s'impose une société. Plus ironique encore



► Corinne Mariotto.

D.R.

dans le contexte de pandémie, la mise en scène. Réduite au strict minimum, articulée autour d'un personnage unique (la dame, interprétée par C.Mariotto), elle avait été pensée dès le départ pour être jouée en appartement. De quoi nous rappeler le confinement, et l'entrée chez soi de la scène et du cinéma. L'ATP de l'Aude profite de cette rentrée pour présenter une refonte complète de son site web. On y trouvera la programmation « faite par les spectateurs, pour les spectateurs » des semaines et mois à venir.

J.Y.

► <https://www.atpdelauda.com/>

10 SEPTEMBRE
de 15h à 20h

&

11 SEPTEMBRE
de 9h à 13h

LES VIGNOBLES FONCALIEU

L'ÂME VIGNERONNE DEPUIS 1967

LA GRANDE BRADERIE

VENTE AU CARTON À PARTIR DE 6€ *

*Carton de 6 bouteilles de vins

+ DE 50 RÉFÉRENCES !

MOYENS DE PAIEMENT :

RENDEZ-VOUS AUX VIGNOBLES FONCALIEU À ARZENS

Domaine de Corneille, 11290 Arzens - Tél : 04 68 76 21 68 - contact@foncalieu.com - www.foncalieu.com

LA DÉPÊCHE

DU MIDI

livres

Isabelle Cousteaux, au cœur de la guerre d'Algérie

Quand la petite histoire épouse la grande, elle devient passionnante, captivante, réelle. « De la belle aube au triste soir » de la Toulousaine Isabelle Cousteaux, réalise parfaitement cela, en inscrivant un parcours familial sur cinq générations dans le tourbillon douloureux et terriblement complexe de la guerre d'Algérie. Sous-titrée « Une famille française en Algérie, 1830-1962 », cette enquête nous présente Georges et Léa Mauriès, agriculteur et institutrice. Tous deux ont des idées progressistes et prônent le dialogue entre les communautés. Un jour de 1957, ces vies basculent : Georges est assassiné. Meurtre politique, acte terroriste. La famille va alors quitter l'Algérie et nous la suivons en France métropolitaine et notamment en terre occitane – certains étudieront d'ailleurs au Lycée Bellevue, à Toulouse. « Cette histoire m'a été racontée par Madeleine, la fille de Georges et Léa, qui avait dix-huit mois à l'époque du drame et qui est aujourd'hui une amie, explique la native de l'Est de la France. J'entendais parler de cette femme, Léa, et je la trouvais très charismatique. Je me suis lancée, en ne lisant d'abord rien sur la guerre d'Algérie, dont je ne savais pas grand-chose, mais en recueillant des témoignages, no-



Isabelle Cousteaux / Photo DOM Michel Viala

tamment celui de Madeleine et de ses quatre frères. » Le travail de titan d'Isabelle Cousteaux commence alors : la confiance et l'amitié de Madeleine lui donnent accès à un large corpus de documents de première main – procès-verbaux, poésies, photographies, articles de journaux – qu'elle s'impose de ré-écrire le moins possible. Derrière la rigueur journalistique se dessine la fascination, émouvante, pour un personnage

hors normes, Léa Mauriès, une « femme des années 30, à l'éducation relevée, une femme cultivée qui écrivait très bien. Je voulais parler de la modernité de ce couple, puis de Léa, qui s'est émancipée pour vivre sa vie de femme. » La polyphonie des écritures et des témoignages donne le vertige – le livre, captivant, exige une attention totale – et sa richesse vient de l'utilisation intelligente de cette abondance de sources : « Les témoignages

sont chargés émotionnellement, analyse l'auteur. Les personnages me parlaient de Georges comme s'il était mort la semaine dernière. Les sentiments étaient très puissants. Je me suis rendu compte que les communautés qui se sont affrontées vivaient avant le conflit en pleine proximité, et Georges travaillait avec des ouvriers qu'il avait fréquentés à l'école. Il m'est apparu que les ouvrages généralistes sur le sujet ne faisaient pas dans la nuance, et que cette nuance est essentielle pour comprendre ce qu'a été la guerre d'Algérie. » On songe souvent à la fameuse réplique de « La règle du jeu », de Jean Renoir : « Tu comprends, sur cette Terre, il y a quelque chose d'effroyable, c'est que tout le monde a ses raisons. » Le cours inexorable de l'histoire, le déchirant mais inévitable départ, la douloureuse installation à Marseille, dans le Tarn ou à Toulouse... Sous la plume d'Isabelle Cousteaux, ces vies minuscules, fracassées par une tragédie au cœur d'un drame national, deviennent immenses.

Fres Gabay

« De la belle aube au triste soir – Une famille française en Algérie, 1830-1962 », par Isabelle Cousteaux (La Manufacture de livres, 352 pages, 25€)